

Fête de St Joseph – 19 mars 2020

Evangelie selon St Luc 2, 41-51a

- La paternité de l'homme
- La paternité de Dieu
- La paternité subtile

1/ « **Vois comment ton père et moi nous avons souffert en te cherchant !** »

« Ton père et moi » dit Marie.

Joseph à qui Marie avait été accordée en mariage avant qu'ils ne vivent ensemble, comme cela se faisait et se fait parfois encore, Joseph a pris chez lui sans faire de bruit Marie son épouse alors qu'elle était enceinte et que l'enfant avait été engendré en elle par l'Esprit Saint. Joseph a obéi à Dieu.

Joseph est l'époux de Marie, il est le chef de famille. Marie et l'enfant lui sont confiés. Ce petit enfant lui est remis comme à tout père, à lui le « serviteur fidèle et prudent » comme dit l'oraison ; et elle ajoute : « il veilla comme un père sur ton fils unique », l'enfant Jésus.

Oui, une fierté orgueilleuse aurait pu être atteinte en lui. Comme s'il avait été dépossédé du droit d'une paternité biologique qui aurait renforcé son narcissisme : « C'est « mon » fils ».

Joseph qui était un homme selon le cœur de Dieu s'est engagé dans cet appel et cette mission avec humilité, service, prudence, présence à Jésus et à Marie dans sa tâche d'éducateur. Joseph, a adopté Jésus, il a été pour lui comme un père, un vrai père.

Joseph a fait ce que tout père est appelé à vivre. En effet, on peut être le père biologique et le père légal d'un enfant, comme mari de sa mère, et être aux abonnés absents, comme on dit. La paternité ce n'est pas magique ou mécanique.

2/ **Le Père des cieux**

Au temple de Jérusalem, dans ce lieu qui est le lieu de la présence de Dieu où Jésus vient de passer trois jours dont deux nuits, il va dire à ses parents : « Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » leur révélant ainsi sa filiation profonde et les confirmant dans leur expérience de Dieu et leur mission depuis les mois qui précédèrent sa naissance.

Dieu est un père. Il n'est pas loin, il est proche, il nous accompagne dans notre vie, il nous a parlé par la voix de notre conscience, par les prophètes et par le Christ Jésus. On pourrait dire que, par Jésus, nous avons reçu l'héritage de Dieu. Dieu est un père. Dieu n'est pas un juge.

Jésus nous révèle le Père, son père et notre père. Il le révélera tout au long de sa vie :

- Dans le sermon sur la montagne avec le Notre Père et puis « ton père qui voit dans le secret il te le revaudra ».
- Avec la Samaritaine, « les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité » (Jn 5)
- Juste avant la résurrection de Lazare : (Jn 11,41) : « Père, je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé »
- Dans la prière sacerdotale : « Père l'heure est venue » (Jn 17)
- A Gethsémani : « Père si tu peux écarter de moi cette coupe... en tes mains je remets mon esprit »

- Sur la croix : « Père pardonne leur, ils ne savent pas ce qu'ils font », et puis « Père, entre tes mains je remets mon esprit ».

3/ La paternité « subtile »

Un enfant est confié à son père et à ses parents. L'enfant qui demeure en nous est confié à d'autres qui relaient la paternité de Dieu. Nos parents et les autres forment ensemble la paternité subtile invisible à l'état civil.

St Joseph est souvent choisi comme patron d'établissements scolaires catholiques. Chez les jésuites, on connaît le collège St Joseph de Reims, l'Université saint Joseph de Beyrouth. St Joseph est même « patron » de la Compagnie de Jésus dans notre ordo et notre tradition.

La présence, l'écoute, la parole, la loi, une présence, une parole, une bienveillance, une capacité à poser des limites qui fait grandir. Voilà ce qu'incarne St Joseph.

J'aime le mot espagnol « respaldar » qui peut se traduire par épauler ou soutenir en étant un appui à l'arrière pour l'autre qui va de l'avant. Au Nicaragua dans la ville de Ciudad Sandino, le peintre a dessiné un St François Xavier qui va de l'avant dans la mission et, derrière lui, St Ignace qui pose sa main sur l'épaule de François-Xavier en l'envoyant en mission et en le soutenant dans la mission par sa prière et par ses lettres. Ignace est un vrai père pour François-Xavier.

Chacun dans notre vie nous avons une généalogie paternelle « subtile ». Elle peut passer par un père légal et biologique à la fois, elle peut passer par un père légal et non biologique, par un père biologique et non légal, par un professeur, un oncle, un ami de mon père, un prêtre, un grand penseur. Certains disent d'eux-mêmes qu'ils sont de la génération Jean-Paul II, reconnaissant en lui un père.

Qui puis-je reconnaître comme un père ? Quelqu'un qui :

- m'a appelé par mon nom
- qui m'a parlé vraiment et m'a écouté
- qui a posé des lois, des limites, des règles afin que je puisse grandir
- qui m'a dit « Va »
- qui m'a aimé à travers tout cela, sans même parfois prononcer des paroles affectueuses.
- Un homme qui a obéi à Dieu.
- Et bien d'autres choses qui vous viennent à l'esprit et au cœur dans la reconnaissance ou par l'expérience du manque. Un père idéalisé n'est jamais un père. Nos pères sont des êtres réels et limités qui participent à la création cabossées et témoignent de la paternité de Dieu.

Jésus a été un père pour les apôtres alors qu'ils avaient à peu près le même âge qu'eux. Ignace de Loyola a été un père pour les premiers compagnons alors qu'il avait quinze ans de plus qu'eux.

C'est le fils qui peut nommer, reconnaître et rendre grâce à un autre pour la vie qu'il a reçue de lui et pour une telle filiation.

Khalil **Gibran** (Le prophète) est souvent cité dans les mariages car il témoigne de la relation entre les parents et les enfants. Voici ce qu'il dit.

« Une femme qui portait un enfant dans les bras dit : « parlez-nous des enfants. »

Et il dit : « Vos enfants ne sont pas vos enfants. Ils sont les fils et les filles de l'appel de la Vie à elle-même. Ils viennent à travers vous mais non de vous. Et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas. Vous pouvez leur donner votre amour mais non point vos pensées, car ils ont leurs propres pensées. Vous pouvez accueillir leurs corps mais pas leurs âmes, car leurs âmes habitent la maison de demain, que vous ne pouvez visiter, pas même dans vos rêves. Vous pouvez vous efforcer d'être comme eux, mais ne tentez pas de les faire comme vous. Car la vie ne va pas en arrière, ni ne s'attarde avec hier. Vous êtes les arcs par qui vos enfants, comme des flèches vivantes, sont projetés. L'Archer voit le but sur le chemin de l'infini, et il vous tend de sa puissance pour que ses flèches puissent voler vite et loin. Que votre tension par la main de l'Archer soit pour la joie, car de même qu'il aime la flèche qui vole, il aime l'arc qui est stable. » (extrait du livre « Le Prophète » de Khalil Gibran)

Jean-Marc Furnon, jésuite